

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'amiral Cunningham est partie ce matin pour Ankara

Il sera reçu aujourd'hui par le Chef National Ismet İnönü

L'amiral Cunningham, commandant en chef de la flotte britannique de la Méditerranée, est parti ce matin, en avion, pour Ankara.

L'amiral s'est rendu à Yeşilköy à bord d'une vedette. Une auto l'a conduit à l'aérodrome où l'attendait un puissant quadrimoteur.

Le général Halis Biyiktaş a salué l'amiral au départ. Ce dernier lui a exprimé toute sa gratitude pour l'accueil qu'il lui a fait en notre ville. L'amiral Şükrü Okan était aussi présent à l'aérodrome.

Un détachement d'infanterie rend les honneurs, tandis que la fanfare exécutait le « God Save the King ».

NOS NOTES DE MARQUE

S. E. LE MINISTRE KARANFIL EST PARTI CE MATIN A LA VOILE POUR CONSTANZA

LES AUTRES YACHTMEN PARTIRONT CE SOIR PAR LE ROMANIA

A la veille de quitter Istanbul, M. Karanfil, ancien ministre roumain, a tenu à offrir un déjeuner intime en l'honneur de M. Remus Onceanu, agent-général du S. M. R. en Turquie, pour le remercier de l'aide si spontanée et si efficace qu'en collaboration étroite avec les autorités turques, il avait bien voulu apporter au représentant du Yacht Club de Roumanie.

A l'issue du banquet, M. Karanfil, en une charmante improvisation, releva les mérites de celui qui représente chez nous avec tant de zèle et d'éclat les Services Maritimes de la Roumanie amie et alliée.

Après avoir remercié M. Onceanu pour son activité si profitable aux deux pays, il lui remit un cadeau précieux en guise de souvenir.

Le vice-président du Yacht Club roumain exalta, en termes chaleureux, l'amitié turco-roumaine et l'hospitalité turque. Il exprima sa gratitude envers les membres du Deniz Kлубü de Moda dont l'organisation et les installations avaient fait l'objet de son admiration attentive. M. le capitaine Onceanu, a remercié en termes émus, et a souligné qu'il ne manquera pas d'agir à l'avenir de la même façon que depuis son arrivée à Istanbul, c'est à dire, en mettant au service de l'amitié turco-roumaine toutes ses ressources et toute son activité.

Beyoğlu est heureux de pouvoir s'associer de tout cœur à l'hommage rendu au capitaine Onceanu par le ministre Karanfil.

Ce matin, à 6 heures, le vice-président du Yacht Club Royal Roumain a quitté notre port à bord de l'un des côtes. Nous lui adressons un cordial Farewell !

Les autres yachtsmen partiront par le s/s Romania qui appareillera ce soir.

M. ETIENNE HORTHY DE PASSAGE A ISTANBUL

M. Etienne Horthy, fils du régent de Hongrie qui avait entrepris, il y a quelques temps, à bord d'un avion de sport, une tournée en Amérique du Nord, en Egypte, au Liban et en Syrie, a traversé, hier matin, de bonne heure, nos frontières et a atterri à l'aérodrome d'Adana. Après y avoir fait sa provision de benzine il décolla et arriva à 10 heures, à Yeşilköy.

Il a été salué par le directeur de la station, M. Abdüllah. M. Etienne Horthy a déjeuné à l'aérodrome, puis repris son vol à 12 heures 20 pour Budapest.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ARRIVE AUJOURD'HUI

Le ministre de l'Instruction Publique est parti avant-hier d'Ankara pour Es-kişehir.

Le ministre a passé la nuit à l'Ecole normale où s'est livré à des études. Il arrivera aujourd'hui à Istanbul.

Les grandes manœuvres italiennes

Une impressionnante rapidité de mouvement des grandes masses de troupes

Rome, 4 - Hier soir, les mouvements s'effectuèrent aux exercices des escadilles.

ferroviaires pour le transport des troupes

de l'armée du Pô avaient pris fin. Toute l'armée est concentrée autour d'Asti et Casale. L'avance a été fulminante. Elle a pu être opérée grâce à une parfaite organisation et une discipline non moins parfaites. La journée de demain sera consacrée à la concentration des forces devant l'ennemi.

En un jour, la division motorisée a parcouru 120 km., la division cuirassée 150 et la division de cavalerie, 100 km.

Les correspondants de presse qui ont visité les immenses camps où sont réparties les troupes, rendent hommage à la façon dont ils sont dissimulés aux observateurs aériens de façon qu'on ne peut les discerner que de très près.

S. M. le roi et empereur, accompagné de son aide-de-camp, a quitté le palais royal de Turin pour Sestriere et Cesano.

Le sous-secrétaire à l'aviation, le général Valle, arrivé en avion, a visité les installations aériennes de Turin et l'aérodrome, a passé en revue les équipages et a as-

Turin, 4 (A.A.) — Le Roi a effectué hier une visite dans la zone des troupes du parti rouge notamment dans la vallée des fleuves Dora, Riparia et Chisone.

COMMENTAIRES ITALIENS

Rome, 4 - Toute la presse consacre ses premières pages aux grandes manœuvres relevant la marche foudroyante accomplie par l'armée du Pô avec une précision chronométrique. Elle met également en relief l'active participation aux opérations des Chemises noires.

...ET ESPAGNOLS

Burgos, 4 - Les journaux espagnols publient en extenso le compte-rendu des grandes manœuvres italiennes, soulignant que l'armée italienne est une des plus grandes du monde.

UNE SERIE D'EXPULSIONS

Londres, 4 - Le ministre de l'Intérieur a signé 14 nouveaux décrets d'expulsion de citoyens irlandais.

Les conversations de Moscou

Les entretiens d'états-majors commenceront vers le 11 août

Paris, 4 - La mission militaire française qui doit se rendre à Moscou quittera Paris ce matin. Elle est attendue à Londres tard dans l'après-midi ; le général Doumenc et ses collègues prendront contact tout de suite avec les membres de la mission britannique. Demain, à 10 heures, le City of Exeter appareillera de Tilbury ayant à son bord les membres des deux missions qui auront tout le temps nécessaire pour poursuivre à bord leurs études préparatoires.

Le vapeur arrivera à Leningrad mercredi et les conversations militaires seront entamées vraisemblablement le 11 août.

La commission militaire soviétique est présidée par le maréchal Vorochilov et comprend les commandants en chef des forces de terre, de mer et de l'air soviétiques.

La négociation politique sera poursuivie parallèlement aux conversations d'états-majors.

LA TERRE CONTINUE A TREMBLER LES SECOUSSES D'HIER ONT ETE RESENTIES EN PROVINCES EGALEMENT

Istanbul, 3 (A.A.) — De l'Observatoire de Kandilli :

Une violente secousse sismique a été enregistrée aujourd'hui à 14 h. 33. Son épicentre qui se trouve à 125 km. de l'observatoire, coïncide à la zone qui est en activité depuis trois jours.

A ESKISEHIR

Eskişehir, 3. — Un nouveau séisme s'est produit à 13 heures 34 ; il dura 6 secondes. De nombreuses cheminées s'effondrèrent et les murs de l'immeuble du Halkevi furent lézardés.

A ANKARA

Ankara, 3. — Un séisme a été ressenti ici à 14 heures 10.

Des dépêches parviennent de Kütahya, d'Uşak et d'Inegöl annonçant que des secousses furent également ressenties vers 14 h. 30 dans ces localités.

PARTISANS CHINOIS A CHANGHAI

Changhai 4 - Des Chinois en armes ont occupé une école où ils voulaient se retrancher. Un détachement de marins italiens a immédiatement assiégé l'immeuble, obligeant les partisans chinois à déposer les armes et les a arrêtés.

POUR L'AUTARCIE DANS LE DOMAINE DES COMBUSTIBLES

Rome, 4 - Il résulte du rapport de l'Institut des houilles italiennes, que l'action développée par l'Institut dans le domaine de l'autarcie des combustibles nationaux est dirigée vers un but de plus en plus étendu.

La production de deux centres miniers en Istrie et en Sardaigne a atteint en 1938 1.372.000 tonnes.

On prévoit que la production, à la suite de perfectionnements techniques, atteindra deux millions de tonnes.

Le Japon à la croisée des chemins

Vers un resserrement de ses relations avec l'Axe ?

Tokio, 3. — Les autorités supérieures de l'armée et de la marine ont tenu une réunion pour l'examen de la situation européenne à la lumière de la politique de la Grande-Bretagne, des Soviets et des Etats-Unis. L'opinion des autorités militaires supérieures sera exposée à la réunion qui sera tenue demain par les cinq principaux membres du cabinet.

Tokio, 4. — La réunion du cabinet qui devait se tenir aujourd'hui a été remise. On croit par contre que le président du conseil aura un entretien avec le ministre de la guerre Itagaki.

D'autre part, le poste de «Radio-Paris Mondial» a communiqué ce matin une information sensationnelle du correspondant de «Havas» à Rome qui peut être résumée comme suit :

Les ambassadeurs du Japon à Rome et à Berlin ont tenu une importante réunion qui a duré plus de trois heures à la Villa d'Este sur le lac de Como. Le but de la réunion était d'étudier les possibilités d'une collaboration plus étroite du Japon avec les puissances de l'Axe.

A l'issue de la réunion les deux diplomates ont déclaré :

— Ce n'est pas par hasard que nous avons choisi la Villa d'Este comme siège de nos travaux. Dans cette même villa des conversations qui ont été fertiles en accords féconds pour leurs deux pays ont été tenues entre les ministres des affaires étrangères d'Italie et d'Allemagne. Nous considérons ce précédent comme de bon augure pour le succès de nos consultations.

Les attachés militaires à Rome et à Berlin participent aux conversations. Celles-ci dureront jusqu'à la fin de la

L'ECHO DES MANIFESTATIONS ANTI-BRITANNIQUES

Tokio, 3. — Le maire de Pékin a envoyé une note au consulat britannique en cette ville par laquelle il repousse les protestations anglaises au sujet des récentes manifestations anti-britanniques.

Le « Nichi-Nichi » apprend que l'ambassadeur britannique a déclaré au ministre sans portefeuille Kato que les Anglais interrompaient les négociations de Tientsin si l'on ne mettait pas fin aux démonstrations anti-britanniques. M. Kato a répondu que les manifestations n'ont aucun rapport avec les conversations anglo-japonaises et qu'il n'est pas en mesure par conséquent d'intervenir.

Suivant le « Kokumin Shimbun » le gouvernement nippon envisagerait l'opportunité de rappeler son ambassadeur à Washington.

LES POURPARLERS

ANGLO-NIPPONS

Londres, 4. — Les pourparlers anglo-nippons continuent à être arrêtés par la question de la devise chinoise. Une note de l'Agence « Domei » précise que l'on ne doit pas désespérer toutefois de leur issue.

JAPON ET ETATS-UNIS

Washington, 4. — Alors que l'ambassadeur des Etats-Unis à Tokio proteste pour les nouveaux incidents au détriment des ressortissants américains en Chine, l'ambassadeur nippon à Washington va partir pour Tokio pour informer son gouvernement des véritables intentions des dirigeants des Etats-Unis avant que Tokio décide son attitude vis à vis de Washington.

Les débats d'hier à la Chambre des Lords

Lord Halifax a répondu aux divers orateurs

Londres, 4. — Une séance semblable à celle de la veille aux Communes s'est déroulée hier à la Chambre des Lords.

Lord Cecil a déploré la « capitulation » britannique envers le Japon.

Lord Snell, au nom de l'opposition labouriste, a déploré que M. Chamberlain ait fait preuve d'irritation dans ses déclarations aux Communes. L'orateur estime que la formule arrêtée à Tokio implique la reconnaissance de la conquête de la Chine par le Japon.

Lord Halifax a répondu aux deux orateurs. Il a observé qu'il entre beaucoup d'inexactitude dans la façon dont les faits ont été présentés. Il a ajouté qu'il sait, par expérience personnelle, depuis l'époque où il était vice-roi des Indes combien on est mal informé dans la Métropole sur ce qui se passe en Orient et combien la version que l'on reçoit des faits est erronée.

Les intentions de la Grande-Bretagne sont purement pacifiques. Elle entend ne compromettre ses rapports d'amitié ni avec le Japon ni avec la Chine. C'est

évidemment chose difficile en raison de l'intransigence que les deux parties mettent dans leur lutte.

L'orateur a exprimé la conviction que le moment viendra où le gouvernement britannique pourra exercer une action conciliatrice entre les deux adversaires.

En ce qui concerne la situation à Tientsin ce n'est pas seulement l'Angleterre qui est animée de la bonne volonté d'arriver à un règlement mais le Japon également.

Lord Halifax a parlé ensuite de la situation en Europe et il a conclu en ces termes :

« Nous fîmes tout notre possible pour écarter les facteurs de guerre en organisant les forces de la paix. Il ne faut plus maintenant que rester calmes et unis, éviter de prêter une attention exagérée aux rumeurs et être ni trop confiants ni trop pessimistes. Une nation qui se sait forte peut envisager l'avenir avec confiance ».

Lord Snell a retiré alors sa motion et la Chambre s'est ajournée.

LES ETATS BALTES VEULENT ETRE NEUTRES

Riga, 4 - Le journal gouvernemental Briva Zeme publie un article affirmant que les pourparlers anglo-russes de Moscou ont offert aux pays baltes la possibilité de déclarer devant tout le monde leur ferme décision de non-adhérer à aucun bloc et leur ferme volonté de suivre une politique de neutralité absolue.

LA YOUGOSLAVIE ET LES PUISANCES DEMOCRATIQUES

Londres, 4. — Le « Star » apprend qu'au cours de son séjour à Londres le prince Paul aurait déclaré qu'il est exclu que la Yougoslavie puisse, en cas de guerre, prêter un appui militaire aux puissances démocratiques.

LE RAPATRIEMENT DES ITALIENS DE L'ETRANGER

LE CAS DES AGRICULTEURS
Rome, 4 - La commission permanente pour le rapatriement des Italiens de l'étranger poursuivant son action afin de leur trouver un emploi dans la patrie, a décidé d'étendre son activité aussi au secteur agricole. Les paysans de retour de l'étranger, pourront trouver un emploi dans les fermes de la Libye et des provinces de Littoria.

QUE SE PASSE-T-IL AU COLORADO ?

New-York, 4 - Le gouverneur du Colorado a déclaré la loi martiale dans la région de la digue de la Montagne Verte par suite de graves actes de révolte.

La presse turque de ce matin

LA VICTOIRE DU NOUVEAU REGIME EN GRECE

M. Asim Us publie, dans le Vakit l'article suivant qui est illustré par un portrait du président du Conseil hellénique, M. Metaxas :

C'est aujourd'hui le 4^{ème} anniversaire de la venue au pouvoir du président du conseil grec actuel. Cet homme d'Etat profite de chaque anniversaire de sa vie politique pour soumettre son activité passée à l'examen et au contrôle de l'opinion publique. Et l'honorable président du conseil de l'Etat ami et allié est toujours prêt à affronter ce contrôle et cet examen d'un front pur et à rendre compte de ses actes.

Lorsque, il y a quatre ans, M. Metaxas a assumé le pouvoir, la Grèce était déchirée et épuisée par les luttes des partis. Le pays qui venait à peine d'être sauvé de la guerre civile avait besoin d'un régime général de discipline non seulement du point de vue de la sécurité et de la tranquillité intérieure, mais aussi du point de vue de sa prospérité extérieure et de sa défense nationale. M. Metaxas est le premier homme qui ait apprécié ce besoin. Depuis le jour où il a assumé sa tâche, il a vu dans la réalisation de cet objectif son programme le plus essentiel. Il a appliqué ce programme avec une grande énergie et en un bref laps de temps, il a remporté le succès.

Ceux qui prédisaient que la Grèce ne renoncera pas aux luttes de partis ont dû avouer leur erreur.

Il est indubitable que l'institution qui a le plus profité de la cessation de la lutte des partis en Grèce est la défense nationale. L'armée a été débarrassée des dissensions partisans, cette plaie et la marine a connu une complète discipline militaire. Désormais l'armée et la marine grecques ne constituent plus une force au service des partis mais la gardienne impartiale de la sécurité intérieure et extérieure. On a pu constater lors d'événements politiques récents la discipline vigilante des forces armées grecques de Metaxas et leur souci unique de la défense nationale.

Mais ce n'est pas à cela que se bornent les services rendus pendant ces 4 ans par le Chef du gouvernement grec. Il a réglé une grande question agraire en Macédoine et en Epire. Les grandes fermes, les grandes propriétés dont le rendement était nul ont été soumises à un lotissement et distribuées aux paysans sans terre. Les possibilités de production agricole du pays ont été accrues. De nombreuses réformes ont été réalisées dans les domaines social et industriel.

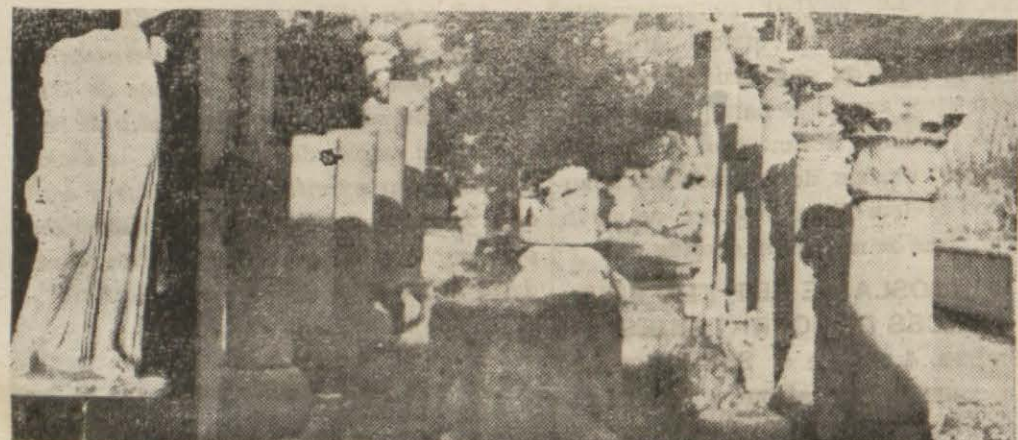
Bref, par ses actes et par les heureux résultats de son action depuis sa venue au pouvoir, Metaxas a démontré par les faits à la nation les avantages de son programme et du régime.

Ajoutons que, du point de vue des relations turco-grecques, M. Metaxas présente une particularité qui lui est propre : il était connu comme un ami de la Turquie même aux heures de nos conflits, que les deux nations évoquent toujours avec un serrement du cœur. Cela lui donne, du point de vue des journées historiques que l'amitié turco-grecque a connues et connaîtra encore, une valeur personnelle spéciale qui s'ajoute à son autorité de Chef de l'Etat.

L'ENSEIGNEMENT QUI SE DÉGAGE DE QUELQUES FAITS

Voici la conclusion d'un article de MM. Zekeriyâ Sertel, dans le Tan, qui est surtout une longue énumération de faits :

L'arme la plus utilisée aujourd'hui dans la guerre des nerfs est la propagande. Le but en est la conquête morale de la nation. Il n'y a plus aucun doute quant à l'importance du rôle joué par la propagande en ce qui a trait à l'atteinte au moral d'une nation. Et atteindre ce moral est le but qui vient au premier plan, dans la guerre des nerfs.



Quelques œuvres antiques mises au jour au cours des fouilles effectuées à Adana.

Les faits que nous avons cités plus haut montrent les méthodes suivies par les Etats totalitaires et démontrent aussi que ces méthodes sont partiellement appliquées dans notre pays. Ils travaillent à nous conquérir par l'intérieur. Le contre-poison à opposer à la propagande, c'est encore la propagande. Nous devons créer un organisme de propagande contre la propagande qui vient de l'étranger et qui est organisée à l'étranger. Nous sommes la seule nation qui ne profite pas de cette arme. La Grèce et la Yougoslavie ont une organisation de propagande ministérielle. Nous avons besoin de pouvoir répondre par la même arme aux attaques de l'adversaire.

QUELQUES REFLEXIONS SUR UN TELEGRAMME DE LA "STEFANI"

M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le Yeni Sabah, polémise contre le correspondant à Istanbul de l'Agence Stefani, dont il reproduit un récent télégramme en ajoutant :

Si la déception et les sentiments que le correspondant dit exister en Turquie eussent été réels, il aurait été impossible de réfuter ainsi ses affirmations en présence de l'opinion publique. Car, dans ce cas, si nous les eussions démenties le public, sachant qu'elles eussent été vraies, se serait ri de nous. Mais parce que nous connaissons mieux notre opinion publique nous ne voyons aucun inconvénient à traiter la question au grand jour.

Disons donc que notre satisfaction pour l'accord que nous avons conclu avec les Anglais et les Français, loin de s'atténuer, va en grandissant.

L'ESPAGNE ET LA PAIX MONDIALE

M. Nadir Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République :

Les télégrammes échangés entre notre Président de la République, Ismet İnönü et le général Franco, ont mis en relief la sincérité des liens qui unissent l'une à l'autre deux puissantes nations jouissant, toutes deux, depuis des siècles, des droits légitimes et naturels dans la Méditerranée. En ces jours où les rapports réciproques entre les peuples de la Méditerranée revêtent une exceptionnelle importance, nous accueillons avec joie cet événement qui témoigne de l'atmosphère d'amitié et d'harmonie dans laquelle vivent la Turquie et l'Espagne, deux facteurs importants, l'un en Orient, l'autre en Occident, de l'équilibre méditerranéen.

L'attitude droite et correcte observée par la Turquie Républicaine à l'égard de l'Espagne qui, finalement, a assuré sa consolidation sociale après près de 3 ans de bouleversement sanglant, n'est certes pas sans avoir joué un rôle important dans la parfaite harmonie qui caractérise aujourd'hui les relations des deux pays. En effet, depuis le début de la révolte espagnole, en juillet 1936, notre gouvernement n'a cessé de suivre la situation avec le plus vif intérêt et, tant que durèrent les événements tragiques que l'on sait, il a pris, en temps opportun, les décisions imposées par les circonstances, à la condition de respecter à la lettre les prescriptions du droit international.

LES EXPOSITIONS DU BÉTAIL

La première Exposition du bétail devant avoir lieu dans les limites du Vilâyet sera inaugurée aujourd'hui à Şile. Le président adjoint de la Municipalité M. Rifat et les membres de la commission permanente de la Ville sont partis ce matin, à 8 heures d'Uskûdar pour Şile en auto. Ils seront de retour ce soir.

Les autres expositions du bétail qui sont prévues auront lieu le 11 oct. à Beykoz le 18 oct. à Pendik, pour les éleveurs des communes d'Uskûdar et Kartal le 25 à Kemerburgaz, le 1^{er} septembre à Bakirköy ; le 8 à Yalova ; le 15 à Çatalca, le 21 à Silivri.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE DEPART DE BERLIN DE M. HAMDI ARPAG

Berlin, 3 (A.A.) — L'ambassadeur de Turquie M. Hamdi Arpag quitta Berlin, remplacé par ses fonctions par M. Hüseyin Gerece jusqu'ici ambassadeur de Turquie à Tokio. M. Arpag est l'une des figures les plus connues du corps diplomatique à Berlin.

LES NOUVEAUX MINISTRES DE TURQUIE A STOCKHOLM, A BRUXELLES ET A COPENHAGUE

Le nouveau ministre de Turquie à Stockholm, M. Ağah Aksel est attendu prochainement en notre ville où il passera quelques jours avant de partir pour rejoindre son poste. M. Aksel qui est un ancien diplômé de l'Ecole Civile a été tour à tour chef de section au ministère, premier secrétaire de l'ambassade à Rome, consul à Constantza, chargé d'affaires de l'ambassade à Moscou, puis directeur du personnel au ministère des affaires étrangères et enfin sous-secrétaire d'Etat au même ministère.

Le secrétaire général adjoint du ministère des affaires étrangères, M. Nebil Bati, qui vient d'être nommé ministre à Bruxelles a été premier secrétaire à Tiflis, puis à Athènes, chargé d'affaires en cette même capitale, ministre à Kaboul, second délégué à la Commission Mixte de l'Echange, chargé d'affaires permanent à Tokio.

Enfin notre nouveau ministre à Copenhague, M. Şevket Fuad Keçeci, est diplômé de la Faculté de Droit de Lausanne. Il a été secrétaire à la Légation de La Haye, consul à Rome, Budapest et Genève, puis directeur général du protocole au ministère.

VILAYET

LA LUTTE CONTRE

LES MOUSTIQUES

Le ministère de la Santé Publique a entrepris sans retard les mesures qui s'imposent pour la lutte contre les moustiques dans les zones de Taksim, Şişli, Nisantâs, Maçka, Beşiktaş et les environs. Cinq médecins municipaux et les médecins du gouvernement des zones intéressées ont entrepris depuis avant-hier, la recherche et l'identification des eaux stagnantes des égouts découverts,

des ruisseaux, etc... se trouvant dans ces zones. On y verse une couche de mazout afin d'empêcher les larves des moustiques.

MARINE MARCHANDE

LES COMMANDES DE BATEAUX

Un règlement a été élaboré par le ministère des Communications concernant l'exemption des taxes douanières en faveur de tous les bateaux à vapeur ou à moteur achetés à l'étranger. Il est entré en vigueur le 1^{er} oct. En vertu de ce règlement tous ceux qui désireraient commander ou acheter à l'étranger des bateaux à propulsion mécanique de tout genre, leur outillage et les pièces de rechange de leurs machines devront, au préalable, s'adresser à la direction des ports d'Istanbul, Zonguldak, Samsun, Trabzon, Izmir, Mersin, pour se faire délivrer un certificat de commande.

FORMATION D'OUVRIERS SPECIALISES

Le cours auquel participent 160 jeunes ouvriers dans les chantiers de la Corne d'Or pour le compte de l'Administration des Voies Maritimes est sur le point de prendre fin. Ces jeunes gens seront chargés de diriger en qualité de contre-maitres, les équipes de nouveaux ouvriers employés dans les diverses sections des chantiers et des fabriques. La création d'un nouveau cours, pour un second lot de 160 jeunes gens, dès achèvement du cours actuel, est envisagée.

LE «KADEŞ»

La construction du vapeur «Kadeş» destiné à la ligne de Mersin est achevée. Une commission de 35 membres, présidée par le nouveau commandant du navire, le capitain Hüsamettin, est partie pour l'Allemagne.

Le «Kadeş» est attendu en notre port vers le 20 oct. Comme ce fut le cas pour le «Tirhan», les essais de réception et de prise en charge du «Kadeş» auront lieu en notre port.

LE «TIRHAN»

Le vapeur «Tirhan» qui avait été primitivement destiné à la ligne de Mersin effectuera dimanche sa première traversée, sur celle de la Mer-Noire. Un voyage d'une longueur de 15 milles est prévu jusqu'à Hopa.

La comédie aux cent actes divers...

Les mal mariés

Kadriye et Nejad sont mariés depuis cinq ou six ans. Ils habitent Küçükyasofia.

On ne saurait dire qu'ils constituent précisément un ménage modèle.

Les querelles entre eux sont fréquentes et ils échangent plus d'horions que d'effusions.

L'autre soir, Nejad rentra tard. Il était ivre et il se coucha la cigarette aux lèvres. Kadriye le mit en garde contre le danger d'incendie.

— De quoi te mêles-tu, répartit l'homme, la langue pâteuse. Ju suis chez moi. Ne suis-je pas libre de provoquer un incendie si tel est mon bon plaisir ?

Il n'en fallait pas davantage pour déclencher la fureur du terrible mari qui, sans autre forme de procès, se mit à battre violemment la malheureuse Kadriye.

Les voisins entendant les cris avisèrent la police. Les agents arrivèrent juste à temps pour arrêter le bras de l'ivrogne qui menaçait sa femme avec un couteau à crain d'arrêt.

L'affaire est venue devant la IV^e chambre pénale du tribunal essentiel. A titre de pièces à conviction, Kadriye a présenté ses vêtements déchirés par son brutal mari. Les témoins ont confirmé les faits.

Conclusion : Nejad aura 20 Ltqs. d'amende à payer et fera un mois de prison pour voies de fait et menaces. Seulement, il est une chose qui, dans toute cette aventure, nous paraît irrémédiablement compromise : c'est l'union future de ce ménage si peu assorti.

Ils cherchaient Agavni...

Ceci est encore une histoire d'ivrogne : Kâzım et Ferid sonnèrent, l'autre nuit, au No 66 de la rue Yenicaşı. Ils étaient très convenablement «noirs». Les deux pochards enjoignirent à M. Ahmed, qui vint ouvrir, l'ordre de leur envoyer illico la dame Agavni.

Ahmed ne put que répondre qu'il ne connaissait pas d'Agavni et que l'on s'était trompé d'adresse.

— Non insistèrent les deux hommes : Agavni habite ici ; vous la cachez. Nous

Très énervé d'avoir été dérangé ainsi à cet endroit, Ahmed essaya, une heure aussi tardive, Ahmed essaya, mais en vain, de faire entendre raison aux deux quidams. A ce moment, il vit ap-

paraître au tournant de la rue le gardien de nuit Ali. Il s'empressa de l'appeler.

Mais les deux ivrognes s'en prirent également au représentant de l'ordre et l'insultèrent abondamment. Kâzım saisit même le «bekçi» au collet.

Dégrisé et assez embarrassés, nos deux fros ont comparu devant le tribunal. Bien entendu, ils nient tout.

La suite de l'affaire a été remise à une date ultérieure pour l'approfondissement de l'enquête.

Une affreuse mort

La sexagénaire Fatma, femme de l'épicier Osman, à Amasya, était sujette à des crises d'épilepsie. L'autre jour elle faisait la cuisine, dans sa chambre, quand elle subit une atteinte de son terrible mal et roula à terre. Les quelques bouts de bois résineux qu'elle se disposait à mettre dans les fourneaux et qu'elle venait d'allumer, tombèrent aussi et communiquèrent le feu à ses vêtements.

Quand elle revint à elle, la malheureuse se vit environnée de flammes. Elle courut à la fenêtre et se cramponna aux barreaux pour appeler au secours.

Mais avant même que le moindre son ait pu sortir de sa gorge, elle s'effondra à nouveau. L'enquête de la police a établi que cette fois, elle venait d'avoir une attaque d'apoplexie, provoquée par le saisissement.

Quand on arriva, le corps était partiellement carbonisé. On eut quelque peine à étendre les flammes. Toutefois, les portes et les fenêtres étant fermées, l'incendie n'avait pas pu prendre de grandes proportions.

Il a été constaté qu'une blessure que le cadavre avait, derrière l'oreille, était due à la chute et que toute hypothèse de crime doit être absolument exclue. Le permis d'inhumer a été délivré.

Pour un journal

Trois «pensionnaires» de la prison de Karaman, Cahid, condamné à 7 ans de prison pour vol avec effraction, Sabri condamné à 10 ans pour meurtre, et Hayreddin — tous trois originaires d'Eregli — se prirent de querelle, la nuit à propos d'un journal ! Sabri et Cahid ont battu comme plâtre leur compagnon de cellule et l'ont blessé à la tête en plusieurs endroits, au moyen d'un fer,

En marge des grandes manœuvres italiennes PUISSANCE ET RAPIDITÉ

Le général Carlo Romano écrit dans la Gazzetta del Popolo :

La préparation à de nouvelles épreuves continue même après les deux grandes épreuves constituées par la conquête de l'Espagne, durant lesquelles les hommes durent lutter contre les innombrables difficultés du terrain et contre l'hostilité d'adversaires résolus et les moyens mécaniques ont trouvé leur plus sévère examen. Cette préparation a sa manifestation la plus caractéristique et la plus complète dans les grandes manœuvres, étant donné que de nouvelles formations dans les unités combattantes, de nouvelles conceptions tactiques, mais surtout de nouveaux moyens d'action plus rapides et plus puissants que ceux d'hier ont besoin d'être expérimentés, d'avoir la confirmation de l'expérience et des épreuves pratiques sur le terrain.

La formule du succès

Rapidité et puissance sont les termes indissolubles de l'actuel binôme de la guerre ; la formule du succès ne peut être recherchée et trouvée aujourd'hui qu'en poussant ces deux facteurs aux limites extrêmes des possibilités humaines. Dans les laboratoires où l'on étudie les nouveaux moyens de guerre, dans les arsenaux et les ateliers où on les réalise, le souci constant de créer des moyens d'action toujours plus rapides, encore plus puissants, domine les esprits, aiguise les cerveaux, trempe les muscles, tend les forces.

Aux manœuvres de 1935, la division motorisée «Trento» parut la dernière expression en fait de rapidité et de puissance, en raison de la promptitude avec laquelle elle assurait le transport de tous les éléments constitutifs d'une grande unité. Or, voici qu'en un laps de temps très bref, on a dépassé ce qui semblait devoir marquer les colonnes d'Hercule de l'appareil militaire moderne : en effet, aux exercices de cette année participent des unités ultrarapides et ultra-puissantes.

D'autre part, il est logique que les moyens d'action rapide se multiplient du moment que la guerre de mouvement, vers laquelle s'oriente la préparation militaire de toutes les nations, est fondée essentiellement sur la puissance et sur la rapidité des moyens.

La fortification permanente des frontières, telle qu'elle a été réalisée par les principales puissances européennes semblerait devoir donner un démenti à cette conception ultra-moderne de la guerre. La France jure que la ceinture cuirassée de la Ligne Maginot qui protège sa frontière est absolument infranchissable. L'Allemagne en affirme autant et de façon non moins catégorique, en ce qui concerne la Ligne Siegfried qui fait face à la précédente. Comment, dès lors, la guerre de mouvement pourrait-elle être réalisée entre ces deux nations, étant donné surtout qu'elle n'est possible que sur le territoire ennemi ? Chez soi, la guerre ne peut être que défensive. Et même si l'on manœuvre, elle ne peut être qu'une guerre de position, autour des formidables ouvrages stables préparés dès le temps de paix.

L'initiative des opérations

Or, nous croyons que les frontières, pour autant qu'elles soient bien défendues et protégées, ne sauraient être inviolables. Et nous trouvons très juste, pleinement conforme à la réalité, que le thème des manœuvres de cette année repose sur la rupture supposée d'un système défensif et veuille contrôler si les moyens préparés à l'avance pour obstruer la brèche répondent aux besoins. Il sera nécessaire — en tout cas et avant tout — de prendre l'initiative des opérations pour chercher à pénétrer par surprise dans le territoire ennemi. Cette phase préliminaire comportera la rupture de la ceinture ennemie, c'est à dire la recherche du point où la cuirasse d'acier et de ciment présente des possibilités de rupture, pour pouvoir exercer un effort puissant.

Deux éléments devront entrer en scène pour cette phase : l'intention du chef qui devra découvrir le point le plus faible et celui qui se prête le plus au déploiement du maximum de pression ; la puissance des moyens mis en jeu.

Les différentes lignes de résistance

Une fois le point de moindre résistance découvert, il faudra y concentrer le maximum de moyens propres à avoir raison au plus vite de la défense, pour ne pas laisser à l'adversaire le temps de faire accourir au point menacé des renforts suffisants pour boucher le trou. Donc, concentration des moyens de tout genre, les plus puissants possibles, pour autant qu'ils puissent être surhumains et effrayants.

Il faut faire vite, il faut abasourdir l'adversaire, ne pas lui donner la possibilité ni le temps de se rendre compte de la menace qui pèse sur lui et de recourir aux remèdes qui peuvent s'offrir.

Une fois la rupture de la ceinture forti-

fiée réalisée, même au prix de sacrifices coûteux, l'envahisseur qui aura fait irruption en territoire ennemi ne pourra pas s'abandonner à l'illusion d'avoir l'adversaire à sa merci, de pouvoir le frapper au cœur.

Il est très probable que l'ennemi ne se sera pas borné à cuirasser la frontière, qu'il aura créé prudemment des lignes de résistance successives pour disputer le terrain, pousse par pousse, à la marche fulminante des envahisseurs. Le vainqueur avancera-t-il avec des chars d'assaut, des chars armés, des chars rapides.

La défense a déjà prévu l'attaque. Elle opposera à la puissance des moyens offensifs l'organisation défensive du terrain, la robustesse des obstacles, toute la gamme des mesures contre-offensives le profil modifié des tranchées ou des fossés larges et profonds aux parois verticales immobiliseront les machines. L'avance ne sera certainement ni facile ni rapide.

Durant cette seconde phase, il faudra des moyens d'action rapides et puissants pour tomber au plus vite sur l'adversaire, ne pas lui donner le temps de souffler, pour avoir raison au plus tôt de sa volonté de résister. La tâche des assaillants sera facilitée, au cours de cette phase, par deux faits, l'ennemi étant également animé d'esprit agressif, le déploiement des batteries divisionnaires sera éminemment offensif, donc avancé. En outre, le déplacement des batteries sur des positions d'arrière sera impossible, soit en raison de leur disposition sur le champ de bataille, soit parce qu'en se retirant elles pourront plus facilement être la proie des chars d'assaut plus rapides que les tracteurs, tandis que la suspension du feu faciliterait l'avance des fantassins.

Le sort de l'artillerie divisionnaire

L'artillerie divisionnaire, liée au terrain, est irrémédiablement destinée, dans la guerre de mouvement, au sacrifice ; elle est condamnée à mourir avec le dernier coup qu'elle pourra tirer. Mais même lorsque l'assaillant sera parvenu dans la zone occupée par l'artillerie, on ne pourra pas dire que le moment décisif soit proche ; même alors, il n'est pas dit, en effet, que toute résistance ultérieure pourra être facilement surmontée.

Il faudra des moyens d'action rapides, encore et toujours, pour continuer à battre l'ennemi, pour l'empêcher de se reprendre, pour parvenir, en un mot, à cueillir la victoire décisive.

La guerre de mouvement assumera donc dans la grande tragédie de la guerre, une succession de scènes ; elle passera à travers une série de phases parce qu'elle se résume dans l'action continue, qui n'accorde pas de trêve, des moyens mécaniques de destruction et de transport. Et sans une quantité illimitée de ces moyens d'action, puissants et rapides, qui s'imposent à la volonté de résistance de l'ennemi, et la brisent, la guerre de mouvement est destinée à échouer. La lutte assumera alors, plus encore que dans le passé, l'aspect d'une guerre souterraine, entre troglodytes qui se chercheront, pour se détruire, dans les viscères les plus profondes de la terre.

Le cinquantenaire de la "Dante Alighieri"

UN VOYAGE EN ITALIE EST ORGANISÉ A CET EFFET

A l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la «Dante Alighieri» le comité d'Istanbul a organisé un voyage collectif auquel peuvent participer tous les membres et tous ceux qui sont inscrits aux réunions culturelles. La compagnie de navigation «Adriatica» a consenti à cette occasion d'importantes réductions sur le prix du billet de voyage.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat de la Dante jusqu'au 20 août et devront être accompagnées du paiement de Ltqs. 57,24. Chaque participant doit s'occuper personnellement des formalités de passeport et autres.

Le départ d'Istanbul aura lieu le samedi 9 septembre. Les excursionnistes retourneront dans notre ville le mardi 3 octobre.

ABORDAGE

Le «Sus» partant hier à 9 h. des quais de Galata pour Mudanya et le bateau «Kinaliada» arrivant, à la même heure, de Haydarpaşa au pont, se sont abordés.

Au cours de la collision, le «Kinaliada» a été sérieusement endommagé au flanc. L'abordage provoqua la panique parmi les passagers, surtout au moment où le «Kinaliada» cherchant à éviter la collision fut coincé entre le «Sus» et le quai.

Finalement, une manœuvre habile du commandant de ce vapeur, qui réussit à lui faire prendre le large, permit au «Kinaliada» d'accoster et de débarquer les voyageurs.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le bel héritage

Par CHARLES PETIT

Ce soir-là, une vive animation régnait dans la demeure ancestrale où Mme Boulardin avait convoqué ses enfants et petits-enfants et aussi ses neveux et nièces pour assister au retour de son frère Ernest, qui n'était pas revenu en France depuis plus de quarante ans...

A vrai dire, cet oncle Ernest était pour les jeunes une sorte de personnage légendaire dont on ne connaissait l'existence que par les racontars de la sœur. Il avait, disait-elle, quitté le pays dès son service militaire terminé et avait été chercher fortune dans de lointaines contrées qu'il n'avait même pas daigné préciser. Depuis lors, elle n'avait reçu que très rarement de ses nouvelles. Elle savait simplement qu'il était devenu très riche, tout en ayant la bonne idée de demeurer célibataire...

On ne craignait qu'une chose : c'était qu'il décédât au loin, à l'insu de ses héritiers naturels. Maintenant, on se sentait rassuré.

Mme Boulardin, elle, sans aucun de ces bas calculs, ne songeait qu'à recevoir affectueusement son frère.

Dans une longue dépêche envoyée le matin même, l'oncle Ernest avait indiqué qu'il comptait parvenir chez sa sœur pour le dîner.

Pendant, 7 heures avaient sonné à la pendule du salon où la famille attendait fébrilement le grand événement... Puis vint la demi-heure... Puis 8 heures... Puis encore une demi-heure et l'oncle Ernest n'était toujours pas là.

— Qu'a-t-il pu arriver à ce cher Ernest ?... Lui qui, autrefois, était toujours si exact !

A 9 heures, Mme Boulardin et les autres convives se résignèrent à se mettre à table sans plus attendre le retardataire. Il était entendu qu'on s'excuserait humblement s'il finissait par arriver... Mais vraiment, on avait trop faim...

Après une bonne soirée qui s'écoula très gaie, on prit congé aimablement de l'aïeule en lui promettant de revenir le lendemain avant le déjeuner, afin d'avoir des nouvelles de l'oncle Ernest...

Ainsi qu'il avait été convenu, tous les membres de la famille furent exacts au rendez-vous... Ils apprirent tout de suite avec une grande satisfaction par le docteur mestique qui vint leur ouvrir la porte que l'oncle Ernest avait fini par arriver chez sa sœur la veille au soir, peu après leur départ. Bientôt, ils furent rassemblés dans le grand salon autour de cette bonne dame qui paraissait toute guillerette d'avoir enfin retrouvé son frère. Elle leur confia :

— Votre oncle est arrivé à minuit... Il avait eu une fin de voyage un peu pénible manquant les correspondances de bateaux et de trains, car il n'a pas débarqué directement en France. Bref, il paraissait assez fatigué... A vrai dire, j'avais de la peine à le reconnaître... Vous pensez, après quarante ans d'absence !... Mais lui n'a pas hésité. Il s'est crié :

« Comme je suis content de te revoir, Amélie ! Et il m'a tendu les bras... Nous nous sommes embrassés fraternellement, puis il m'a demandé des nouvelles de vous tous, mes chers neveux et mes chères enfants et petits enfants... et ils répétaient sans cesse :

« Quel plaisir j'aurai à faire connaissance d'une si gentille famille !... Tu me les présenteras tous, Amélie, le plus tôt possible ! »

Très intéressés, les futurs héritiers de ce cher oncle Ernest s'écrièrent :

— Nous sommes tous là, au grand complet. Vous pouvez l'en informer.

Mme Boulardin fit remarquer :

— Je crois qu'il doit encore...

Mais les jeunes insistèrent :

— Voici bientôt midi... Notre bon oncle a presque fait le tour du cadran... il doit maintenant être éveillé... Vous pourriez peut-être l'avertir de l'heure et lui demander s'il a l'intention de déjeuner.

Mme Boulardin hésita un instant, puis elle reconnut :

— Vous avez raison. Je vais aller voir comment va votre oncle ce matin !...

Là-dessus, elle quitta le salon pour se rendre dans la chambre de son frère. On l'entendit monter les escaliers, puis cogner à une porte à plusieurs reprises.

On se mit à rire et l'on continua de plaisanter pour tromper l'attente.

AVIS

Le Service Maritime de l'Etat Roumain

porte à la connaissance de l'honorable public que les départs de ses motonaves « BASARABIA » et « TRANSILVANIA » d'Istanbul le Samedi pour Constantza auront lieu dorénavant à

21 HEURES

au lieu de 22 heures. Cette modification a été apportée pour permettre aux voyageurs de continuer leur voyage par le train quittant Constantza le lendemain à 9 h. 5 du matin. L'arrivée à Bucarest à 12 h. 45 est en liaison avec les trains partant pour toute l'Europe.

L'avis du Père Cambier sur la Quinine

Le Père Cambier fait partie de l'histoire du Congo. C'est un de ces hommes choisis par Léopold II à l'époque héroïque où il fallait trier sur le volet ceux qui partaient à bas. Il est ex-préfet apostolique du Haut-Kasaï et maintenant il ne connaît pas de meilleur passe-temps à 75 ans, que de travailler au jardin de la maisonnette qu'il possède au bord de la Meuse. Quand il ne travaille pas la terre, ce qu'il préfère c'est parler de son Congo.

Comme tous les coloniaux expérimentés, le Père Cambier insiste sur la nécessité impérieuse de prendre régulièrement de la quinine. Il raconte de quelle façon il fut converti à la quinine.

— Lors de mon premier voyage au Congo, en 1888 dit-il, le bateau avait fait escale à Sierra-Leone. Là, les quelques missionnaires que nous étions à bord s'en furent rendre visite au supérieur de la mission française établie dans cette colonie anglaise. Il paraissait fort âgé, mais je me hasardai à lui demander depuis combien de temps il était en Afrique.

— Il y a quarante-deux ans tout juste que je suis arrivé ici, nous dit-il.

Notre étonnement n'eut d'égal que le respect que nous éprouvâmes pour un pareil vétéran de la mission. Aussi lui demandâmes-nous de multiples conseils. A un moment donné, ce fut lui qui posa des questions.

— Que faut-il demander à l'homme qui construit une maison en Afrique Centrale ?

— Des briques...
— Encore autre chose.
— Du mortier...
— Quelque chose de beaucoup plus nécessaire.

— !!!

— De la QUININE.

C'était un conseil que le Père Cambier n'a jamais oublié et on ne saurait trop rappeler cette conversation de Sierra-Leone à tous ceux qui partent pour une région tropicale. La « Commission du Paludisme de la Société des Nations » a indiqué la voie à suivre : grâce à la recommandation donnée par elle, prescrivant de prendre pendant la saison des fièvres, pour prévenir la malaria, 0 gr. 40 de quinine par jour et pour le traitement de la maladie, une dose de 1 gramme à 1 gramme 30 de quinine chaque jour pendant 5 à 7 jours. Dans son rapport publié en 1938, la même Commission du Paludisme accentue à la page 130 (Edition française), le fait que parmi les médicaments antipaludiques, la quinine occupe encore la première place dans la pratique courante, en raison de son efficacité clinique et de sa toxicité presque nulle, ainsi que de la connaissance très répandue de son emploi et de sa posologie.

blait qu'il ne respirait plus !

Toute la famille s'empresse autour d'elle et conseilla :

— Il faut tout de suite faire venir un médecin !... Nous vous plaignons de tout cœur, c'est affreux !

Et, en eux-mêmes, les héritiers songeaient avec sérénité :

— Ce brave homme a pensé qu, après nous avoir fait attendre quarante ans son retour, il eût été inconvenant de sa part de prolonger sa visite de famille.

Trois jours après, le bon oncle Ernest était enterré en grande pompe dans le caveau de famille. On avait, par décence, bien fait les choses. Les frais étaient fort élevés...

Puis on se rendit compte que l'héritage demeurait problématique. Frappée d'amnésie après tant d'émotions, l'excellente Mme Boulardin ne se rappelait même plus dans quelle petite république de l'Amérique Centrale ou de l'Amérique du Sud l'oncle Ernest avait laissé sa fortune...

Mais un fait était certain : il fallait, sans délai, s'acquitter des frais des funérailles !

LETTERE DE BERLIN

L'Allemagne et les puissances

Une comparaison avec 1914

Berlin, juillet. — C'est la grandeur, mais aussi le douloureux partage de l'Europe, qu'elle ne puisse vivre sans ses souvenirs. Et plus les hommes et plus les nations sont engagés dans la lutte pour l'avenir, plus certaines dates du passé prennent de l'importance et plus s'imposent les comparaisons historiques. Lorsque les faiseurs de la paix à Versailles choisirent le 28 juin 1919, comme date pour signer les textes qui devaient sceller l'abdication des puissances du Centre devant l'histoire, ils le firent conscients du 28 juin 1914, date funeste à laquelle les coups de feu mortels tirés à Sarajevo contre l'archiduc Ferdinand, devaient être le signal qui déclencha la grande guerre et qui annonça la fin de l'empire supra-national des Habsbourg.

IL Y A 25 ANS

Il se fait que cet été un quart de siècle s'est écoulé depuis l'immense commotion qui ébranla dans leurs fondements les peuples de l'Europe, après que, il y a quelques semaines à peine, la pensée se reportait quatre lustres en arrière, et repassait l'évolution qui depuis Versailles s'est produite. Le peuple allemand avait toutes les raisons pour se souvenir, hier, de Versailles, et de se rappeler, aujourd'hui, la guerre qui éclata il y a 25 ans. Le national-socialisme, mouvement de la résistance et de la renaissance nationales, né de la contrainte imposée par l'histoire de l'après-guerre, ne se dérobe pas aux comparaisons historiques. C'est ainsi que M. Hitler a expressément fait un parallèle avec la situation de l'avant-guerre, lorsque le 1er avril de cette année, anniversaire du jour de la naissance de Bismarck, il a pris pour la première fois, position vis-à-vis de la nouvelle orientation politique de l'Angleterre. Le signe caractéristique de cette époque lui semble avoir été « la politique d'encerclement pratiquée alors systématiquement par l'Angleterre ».

« Certes, a-t-il dit, en faisant clairement allusion aux temps qui ont changé depuis, l'Allemagne a commis des fautes. Mais sa plus grande faute a été de ne pas avoir rien entrepris pour s'en défendre à temps. »

UNE THESE REFUTEE

La thèse de la culpabilité de la guerre, servi pour mettre politiquement le peuple allemand hors la loi, a depuis longtemps été réfutée par les recherches historiques.

L'image que l'on se fait de l'empereur n'est plus, comme à l'époque de la guerre, une caricature de sanglante brutalité, mais elle montre un homme qui, de même que ses conseillers, n'a pas su maîtriser la situation au moment décisif. L'époque de l'Allemagne actuelle diffère fondamentalement de l'époque de la « politique mondiale » de Guillaume II par la nécessité dans laquelle le Reich se trouve de faire de la politique continentale avec le même réalisme inflexible que Bismarck s'était imposé à soi-même et à son Empire nouvellement créé. On peut affirmer que le début de la guerre de 1914 par ses enseignements militaires et l'issue de la guerre en 1919, par ses enseignements politiques, ont refoulé l'Allemagne sur sa position fondamentale dans le continent européen. Pour l'avenir la question n'existe plus de savoir ce qui est plus important : la sauvegarde du Reich sur le continent ou la « politique mondiale ». Certes, en Angleterre on pense de nouveau comme on pensait du temps où Edouard VII mourut et où l'ambassadeur de Grande-Bretagne à St. Pétersbourg, Sir Arthur Nicolson, écrivit :

« Les buts suprêmes de l'Allemagne sont certains, elle veut s'assurer la prédominance sur le continent européen et lorsqu'elle sera assez forte, elle entrera en lutte avec nous pour s'assurer le pouvoir suprême sur mer. »

DIFFERENCES ENTRE 1914 et 1939

Entre la situation qui existait en 1914 et celle d'aujourd'hui, entre Guillaume II et Adolf Hitler, il y a encore une autre différence. L'Allemagne ne répond pas à ce préjugé britannique par une course aux armements sur mer, mais en développant sa puissance sur le continent. Il est évident que l'Allemagne ne renonce pas à une bonne flotte de guerre, mais sa flotte aérienne construite avec des soins particuliers et avec une énergie qui ne se relâche pas, est un instrument typique de la défense sur terre, et la conception stratégique des fortifications de l'ouest jusqu'à l'alliance avec l'Italie diffère du tout au tout des conceptions qui prévalaient en 1914. La Triple-Entente n'avait pas été fondée par Bismarck comme une alliance idéale, mais parce que la solidarité de l'Allemagne avec l'Autriche était tout indiquée en présence du panslavisme russe. L'Italie, qui en 1866 avait combattu la Prusse

contre l'Autriche, vint très fortuitement se joindre comme troisième partenaire. Aussi ne tarda-t-elle pas à abandonner ses alliés pendant l'ère de Guillaume II. La situation diplomatique de la Triple-Entente telle que sans se faire d'illusions, le grand état-major à Berlin constatait dans un mémorandum datant de 1912 : « Si la guerre éclate il ne peut y avoir le moindre doute que tout le poids reposera sur les épaules de l'Allemagne encerclée de trois côtés par ses ennemis. » Dans cette situation et étant donné l'impuissance de délivrer l'armée austro-hongroise des vices de son organisation et des dangers plus profonds résultant des conflits entre les différentes nationalités, l'armée allemande se reposa entièrement et uniquement sur sa propre force offensive, dont l'expression géniale a été le plan Schlieffen. »

UNE FORTERESSE

Mais même le plan Schlieffen, qui prévoyait la lourde charge politique du passage à travers la Belgique et qui fournissait la « cause de guerre » officielle pour l'Angleterre, ne changea en rien la contrainte à l'improvisation dans laquelle s'est trouvé le commandement de l'armée allemande dès le début de la guerre et pendant les quatre dures années qui suivirent. La « défense par l'attaque » mena les armées allemandes jusque profondément dans le pays ennemi et le sol allemand resta épargné de l'invasion. Mais elle ne put remporter la victoire finale. Aujourd'hui le tableau stratégique qu'offre l'axe Berlin-Rome, les nouvelles puissances centrales, est celui d'une forteresse où la défense du pays est assurée dès l'abord et n'est plus liée au sort des premières offensives. Le monde a vu dans l'empire allemand de 1914 « l'agresseur », parce qu'il se défendait en prenant l'offensive. Adolf Hitler a posé le principe, et il a diplomatiquement et militairement mis en pratique, que lorsque l'on reconnaît le danger de l'encerclement il faut se mettre en garde à temps contre lui. Il a tiré ainsi les conséquences logiques du grand et grave enseignement des journées d'août de 1914, lorsqu'un monde se dressa contre l'Allemagne, alors que l'empereur allemand cherchait en vain à Vienne et à St. Pétersbourg à arrêter le rouage de la mobilisation mis en marche et à sauver la

L'AUTOBUS POUR CIHANGIR

Une nouvelle ligne d'autobus a été créée entre Cihangir et Edirnekapi ; 14 voitures y ont été affectées. Les prix des parcours ont été fixés comme suit : d'Edirnekapi à Fatih, 5 piastres ; à Bayazid, 6 piastres ; à Eminönü 7 1/2 piastres ; à Tepebas, 10 piastres ; à Cihangir 12 piastres.

LA CHASSE AUX TRIPOTS

New-York, 4 - Les stations balnéaires mondaines et autres lieux de villégiature élégants sont en agitation à la suite de la chasse et de la fermeture des casinos de jeu qui y fleurissaient, accomplie subitement par la police. Les autorités de Saratogspring déclarent qu'à la suite de cette action le succès de la saison des courses est compromis. La police effectua des rafles aussi dans les casinos et tripots d'Atlanticity, Long Island, Aridondak et autres lieux très connus. A Bang fleurissait des flottilles de tripots flottants installés sur les vieux navires remis à neuf avec meubles et décors somptueux, très fréquentés par la clientèle très riche et très chic de plusieurs villes de la côte du Pacifique.

Hier, une armée de policemen à bord d'un garde-côte rejoignirent quatre de ces navires-tripots qui se rendirent, après une longue résistance. Les propriétaires de tripots furent arrêtés et environ six-cents joueurs parmi lesquels plusieurs artistes de cinéma d'Hollywood, furent amenés au poste et retenus pour interrogatoires. La police séquestra plus de trente mille dollars.

"L'OEUVRE", CONTINUE SA SERIE DE FAUX

Milan, 4 - Sous le titre « Les faussaires de L'OEuvre » le Popolo d'Italia démasque le journal parisien qui, le 21 juillet écoulé, publia, avec photos à l'appui, un article intitulé « Cannes à l'Italia » à propos italien Conte di Savoia ayant fait esca- bot italien Conte di avoia ayant fait esca- le en cette ville. Le nom « Italia » figurait

sur les étiquettes qui marquaient sur les bagages le port de débarquement et celui de la société de navigation homonyme. L'OEuvre confondit à dessin « Italia » société maritime avec « Italia » pays et dans la photo reproduisant l'étiquette supprima sous le nom « Italia » les mots « Società di Navigazione » (Associé de navigation) commentant ainsi outre un faux idéologique un faux matériel.

Mouvement Maritime



LIGNE-X-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures

Départs pour

CITTA' di BARI	Samedi	12 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CITTA' di BARI	Samedi	19 Août	

RODI	Vendredi	4 Août	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
EGITTO	Vendredi	11 Août	
RODI	Vendredi	18 Août	
EGITTO	Vendredi	25 Août	

LIGNES COMMERCIALES

MERANO	Jeu	10 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAMPIDOLIO	Jeu	24 Août	

BOSFORO	Jeu	3 Août	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
CAMPIDOLIO	Merc	9 Août	
ABBAZIA	Jeu	17 Août	
FENIZIA	Merc	23 Août	
VESTA	Jeu	31 Août	

ISEO	Jeu	10 Août	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ALBANO	Jeu	24 Août	

ALBANO	Vend	11 Août	Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, Barna
SPARTIVENTO	Vend	25 Août	

VESTA	Jeu	3 Août	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BOSFORO	Jeu	17 Août	
ABBAZIA	Jeu	31 Août	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Campagne « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 41914 86146
W.I.T.S.



— Quelle tuile ! On asphaltera notre rue également ! ...
— Et tu ne t'en réjouis pas ?
— Me réjouir ! Mais ne penses-tu pas malheureuse que le propriétaire augmentera le loyer...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Aksam »)

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMIR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

CHRONIQUE DES ARTS

Le sentiment populaire chez Giotto

Il possédait la souveraine faculté de composer avec les éléments de la rue de véritables épopées

Giotto vivait avec son temps et avec ses contemporains, il emportait dans la mémoire de son cœur les images de la rue, celles de la campagne, celles des hommes tels qu'ils sont faits pour tous les jours; ces images vivent en lui, se transforment, mais conservent toujours ce qu'il y a en elles de plus exact, c'est à dire ce qui nous touche le plus; cela est vrai pour les personnages, mais vrai aussi pour les objets. A Assise sur la place communale, se dresse le temple de Minerve; Giotto l'a transporté, c'est incontestable, sur la quinzième fresque de la basilique supérieure, mais nous retrouvons ce monument antique débarrassé de ses colonnes doriques, de son fronton sévère, nous le retrouvons orné, transformé, embelli, arrangé dans ce qui est le style spirituel d'Assise, la cité dont chaque fenêtre est un jardin. Ghiberti disait du maître qu'il tenait son art de la nature; je le crois, mais il possédait la souveraine faculté d'amplifier tout ce qui lui venait de la terre, et de composer avec les éléments de la rue de véritables épopées. Si je suis amené à écrire volontiers le mot rue, c'est qu'il est aisé de remarquer à quel point Giotto se plaît à interpréter les scènes qu'il compose sur les places publiques, dans les artères de la ville, en utilisant ces maisons toutes en loges et en balcons qui font penser aux miniatures byzantines.

Il nous faut avoir un grand respect pour celui d'entre nous qui trouve ses joies dans la rue, car ce privilège met toujours à la portée de son âme, les mille raisons de s'éveiller à la vie, de la sentir, de comprendre et de jouir; si vous aimez la rue et si elle vous fait tressaillir, vous garderez intact l'amour que l'on porte en soi de ses semblables.

Eh oui ! Giotto aimait les hommes de la rue, et il les connaissait bien; il les avait observés, il avait retenus toujours le geste définitif, l'expression qui découvre le sentiment profond; lorsque sainte Anne apprend sa maternité, ce n'est pas le messager de Dieu qui capte notre attention et ce besoin qui est en nous d'aller toujours vers la vie comme les fleurs qui tournent au gré du soleil, c'est l'humble servante assise devant son rouet, et qui derrière la porte close vient d'arrêter son travail pour tendre brusquement l'oreille.

Quand saint François prêche devant les oiseaux, tout est indiqué qui puisse traduire l'insistance affectueuse, un peu craintive, et même ce geste coutumier des habitués de basse-cour s'avancant à petits pas, la tête basse, au-devant de la volaille qui ne s'effarouche pas.

Tous les grands, et les plus rares sentiments, ont eu pour interprète Giotto : l'amour paternel, dans la « Messe de Grégoire », la charité, lorsque François remet son manteau au pauvre, la révolte, quand François répond aux menaces de son père, la fraternité, lorsqu'à Padoue, sainte Anne embrasse Joachim.

Je suis porté à croire que Giotto dut passer pour un révolutionnaire du moment qu'il renouait aux crucifix tortillés de l'Ecole ombrienne, à ces icônes fabriquées avec le souci d'être vendues le plus vite possible, un peu comme ces innombrables terre-cuites pour lunettes de cathédrales.

Le Christ de Giotto est lourd, accablé,

il est torturé par la douleur physique plus que par l'autre, le poids de son corps accroît son supplice plus que la haine des bourreaux.

Le Christ de Giotto est lourd, accablé, de la douleur physique et l'image de l'homme vaincu; à l'Arca di Padoue la crucifixion est plus déchirante encore; Giotto ne s'est pas trompé, il fait mourir Jésus par les épaules.

Tant de douceur, de gravité, de noblesse dans les visages et les attitudes tant d'harmonie dans la disposition des personnages, exigeaient des arrières plans qui puissent altérer en rien notre émotion première; Giotto n'a pas creusé profondément ses compositions, il ne se crut point obligé de s'en aller chercher très loin, comme Piero della Francesca, on ignorait la perspective. Giotto méprise les savantes et ingénieuses combinaisons qui amenèrent Véronèse et ses élèves à commettre dans les « Noces de Cana » qui se trouve au Louvre, les plus grossières erreurs de perspective; il n'avait pas besoin de s'imposer les disciplines linéaires indispensables à ceux qui mettent beaucoup de choses sur leurs toiles parce qu'ils n'ont rien à dire.

L'art, tout d'invention et d'inspiration profonde de Giotto, prend dans la construction juste ce qui lui est nécessaire pour que le monde qu'il enfante demeure dans un équilibre sensible.

On ne peut pas dire que l'architecture joue dans l'oeuvre picturale de Giotto, le rôle de décor ou d'accompagnement, tant est grande l'unité du tableau. On ne peut pas penser à Claude le Lorrain. Tout part de l'idée centrale qui est toujours profondément humaine.

Dans la collection de lord Rothermere à Londres, existe un petit tableau dont la fraîcheur est étonnante: le Christ couronné la Vierge. Les deux héros du motif sont l'un assis, l'autre agenouillé sur une sorte de tribune à laquelle on accède par deux larges marches d'escalier; deux arceaux triangulaires percés de fenêtres ogivales, et un autre panneau de fond triangulaire lui aussi, emprisonnent les personnages.

On regarde le tableau en commençant par le haut, on compte neuf angles aigus sèchement dessinés, accusés avec force, occupant tout le centre du sujet, 9 motifs angulaires parcourant en zig zag le panneau et séparant le Christ et la Vierge, des anges — ils sont vingt — qui assistent au couronnement.

Proposez à un peintre de bâtir pareillement une oeuvre, il déchirera immédiatement son motif, isolant le duo du choeur, détruisant à jamais toute la vie qu'il eut pu mettre dans ses personnages et la solidarité qui peut les lier les uns aux autres. Ce dessin insensé qui consiste à lancer un éclair de traits agressifs au travers d'une oeuvre qui doit baigner, et baigne dans les joies saphyriques, est un ment qui renouait aux crucifix tortillés de l'Ecole ombrienne, à ces icônes fabriquées avec le souci d'être vendues le plus vite possible, un peu comme ces innombrables terre-cuites pour lunettes de cathédrales.

Le Christ de Giotto est lourd, accablé,

LE RAKI

des Monopoles de 40 degrés

fabriqué avec du bon raisin et de l'anis est déjà en vente.

Bouteille de 100 c.l. 168 piastres

50 84 25 42

gagnant la Vierge à peine cernée de vermillon... gris blanc, le Christ est lui aussi atteint, mais alors trouvant sur sa palette le plus déchirant des accents, Giotto jette un manteau de suie sur Jésus, et invente dans cette gamme rare, le plus rare, le plus rayonnant, le plus lumineux des noirs.

C'est une tâche sans nuance, sans reflets, qui maintient en respect des angles et les lignes droites, et illumine la scène. D'abord rien n'existe que le noir du Christ, et de là on va à la Vierge, et mieux que les musiciens de Fra Angelico, les anges sont rattachés au motif central par les rayons invisibles qui partent de leurs prunelles. C'est un exemple bien utile que ce tableau de la collection Rothermere, bien utile à ceux qui ignorent encore que le génie de l'homme est capable de partir de la matière pour atteindre les sommets les plus élevés de la spiritualité.

Lorsque l'artiste est un homme rien ne résiste à sa foi, à sa passion, à son idéal, rien même pas les abstractions sans vie d'une architecture sans grâce.

des sentiments humains, professe Giotto. Lorsqu'à la chapelle des Scrovegni vous découvrez « Sainte Anne apprenant qu'elle est mère », et qu'agenouillée dans sa chambre, elle reçoit la visite de cet ange gothique, il ne viendra pas à l'idée de penser que l'héroïne se dressera et qu'alors son front sera bien près du plafond; qu'importe ! cela vous choque-t-il de savoir que sainte Anne est dérivée de ses cauchemars de femme stérile dans une maison qui n'est point bâtie pour héberger une ménagère d'un mètre soixante dix ?

La partie conventionnelle qui dans la composition giottesque est constituée par l'architecture, ne constitue qu'un élément reliant les unes aux autres les fresques et les panneaux de murs peints, à l'édifice lui-même. On peut croire les historiens qui affirment que la Chaire du transept gauche de la Basilique supérieure d'Assise servit à saint Antoine de Padoue le jour où il vint rendre visite à saint François; dans ces conditions elle a bien été sculptée avant l'exécution des fresques.

LA PROTECTION AERIEENNE D'ISTANBUL

La commission chargée d'étudier les mesures à prendre pour la protection de la ville contre les attaques aériennes, s'est réunie hier au Vilâyet et a approuvé le règlement élaboré en vue d'assurer la mise à exécution de la défense passive.

M. Hüsameddin, directeur général des services de mobilisation, qui est arrivé d'Ankara, en vue de s'occuper de cette question a déclaré que le Vilâyet d'Istanbul commencera, à partir d'aujourd'hui, à s'occuper effectivement de la défense passive de la ville.

SIMULACRE D'ATTAQUE PAR L'AVIATION

Il ressort de nos renseignements que cette activité se fera tout particulièrement sentir lors du simulacre d'attaque auquel une forte escadrille d'avions se livrera contre Istanbul à l'issue des grandes manœuvres en Thrace. Deux attaques aériennes se feront contre Istanbul.

Dès qu'un avis sera donné de l'approche des avions « ennemis » on procédera aux mesures nécessaires pour protéger la population et les établissements d'utilité publique.

Suivant les études entreprises, il faut 50 minutes pour que les avions de l'adversaire venant des frontières atteignent la ville. Au cours de ce laps de temps, toutes les mesures de protection seront prises. La population sera alertée par les sirènes placées en différents points de la ville. Elles seront, au besoin, renforcées aussi par les sirènes des bateaux mouillés dans le port.

La population rejoindra par groupes les refuges.

CONTRE LES BOMBES ASPHYXIANTES ET INCENDIAIRES

Parmi les préparatifs figurent aussi les refuges.

des mesures contre les ravages des bombes asphyxiantes et incendiaires. D'importantes charges seront confiées aussi au Croissant-Rouge. Chaque maison sera obligée d'avoir une réserve de sacs de sable et de terre et de prendre aussi certaines autres mesures de défense passive.

Les habitants seront chargés de vider eux-mêmes, aux services d'extinction et d'infirmerie.

Les bases essentielles de la défense passive seront préparées par le gouvernement dans tous les faubourgs et les villages des environs.

Les avions qui simuleront une attaque contre Istanbul, lanceront, le jour, des sacs remplis de chaux et, la nuit, des fusées lumineuses.

LA DEFENSE DES ETABLISSEMENTS OFFICIELS ET PRIVES

Selon les dispositions du règlement, approuvé aujourd'hui, des commissions seront instituées en vue d'arrêter les mesures destinées à sauvegarder les établissements officiels, les fabriques et les divers autres établissements contre les attaques aériennes.

Ces mesures consistent à faire éteindre les lumières, à protéger les toits des fabriques et des maisons contre les bombes incendiaires. Des équipes d'extinction seront formées par les personnes qui ont dépassé l'âge du service militaire et qui suivront les cours organisés par les services d'extinction. L'équipement et le matériel destinés aux personnes chargées de la défense passive devant être achetés de l'étranger, seront commandés par l'entremise du Croissant-Rouge.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

LA BOURSE

Ankara 3 Août 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Dette turque I et II au comp.	19.35
Sivas-Erzurum II	19.98
Sivas-Erzurum III	19.99
Act. Banque Centrale	106.50

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.575
Amsterdam	100 Florins	67.395
Berlin	100 Reichsmark	50.835
Bruxelles	100 Belgas	21.5175
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levass	1.56
Prag	100 Tchecoalov.	4.34
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlots	23.845
Budapest	100 Pengos	24.4525
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5525
Moscou	100 Roubles	23.91

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74. — 15.195 kcs : 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Journal parlé ; Le temps.
13.15-14 Musique légère.

19.00 Programme.
19.05 Musique légère.
19.30 Musique turque.
20.15 Le courrier sportif hebdomadaire.
20.30 L'heure exacte ; Journal parlé ; Le temps.
20.50 Musique turque.

21.30 Causerie.
21.45 Disques gais ; Musique enregistrée.
21.50 L'orchestre présidentiel :

1 — Saint-Saens — Marche.
2 — Tchaikowsky — Chant
3 — Meyerbeer — Le pardon de Florentin
4 — P. Lincke — Sérénade
5 — Léo Delibes — Lakmé

22.40 Extraits d'opéras.
23.00 Dernières Informations ; Cours boursiers.
23.20 Musique de jazz.
23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 55 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 55 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 19

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE V

Pourquoi, ce jour-là, en passant par le petit bureau qui était surtout celui de tante Hortense, s'arrêta-t-il devant les deux portraits pendus aux murs, dans des cadres ovales ?

C'étaient des agrandissements photographiques, celui de la mère et celui du père de ses tantes. Celui du père avait dû être fait d'après un mauvais portrait, car il était pâle, comme effacé. Un long visage, trop long, trop étroit, un visage qu'on eût dit étiré dans la matière molle avec, en tout et pour tout, le repère de deux moustaches tombantes et, au sommet du front, une touffe de cheveux légers.

C'était Lanclau, Hector Lanclau, et Jean savait vaguement qu'il était mort à 49 ans d'une blessure de rien du tout qui s'était envenimée.

La femme, elle le cou serré dans une guimpe de dentelle noire, un médaillon au milieu de la poitrine, le chignon serré au-dessus du front, avait les pommettes saillantes de tante Hortense, les narines pincées, l'air de commander à une armée de valets.

— On dirait que tu n'es pas bien, remarqua Emilie quand il s'assit à sa place, près de la fenêtre qui en avait encore pour un mois à être ouverte avant les premiers froids.

Il les regarda l'une après l'autre, fail trop long, trop étroit, un visage qu'on eût dit étiré dans la matière molle avec, en tout et pour tout, le repère de deux moustaches tombantes et, au sommet du front, une touffe de cheveux légers.

Et, s'il n'était pas le fils de Léon, que faisait-il dans cette maison ?

— Elle parle encore de se faire opérer, annonça Hortense en lui passant un plat de pilés.

— Et le docteur ?

— Il ne dit ni oui ni non. Il laisse entendre que c'est dangereux. La fille de Bertrand s'est fait opérer de l'appendicite et en est morte huit jours après. Et c'était une forte fille !

Il avait besoin d'agir, ne fût-ce que pour dissiper sa mauvaise humeur et chasser tous ces bouts de pensées qui finissaient par l'exaspérer. Le déjeuner à peine fini, il monta dans sa chambre.

— Si elle dort, ne la réveille pas.

Il ne répondit pas, poussa la porte, entrevit une seconde le visage morne de sa femme sur l'oreiller, mais l'instant d'après, déjà, elle avait eu le temps de sourire.

— Comment vas-tu ? questionna-t-il. Et elle, sans répondre :

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je suis allé chercher le vétérinaire.

— Tu n'as rencontré personne ?

Il aurait pu répondre :

— J'ai rencontré ton père !

Mais c'était inutile. Il la plaignait. Il n'était pas capable de toujours s'attarder et il y avait des moments où cette maladie perpétuellement étalée sous ses yeux l'exaspérait, mais il se rendait compte qu'il devait ménager Marthe.

— Tu restes au lit ?

— Tes tentes le veulent. J'aurais pu descendre, m'asseoir à l'ombre, dans la

cour, et faire un peu de couture. Ici, toute seule je m'ennuie. Qu'est-ce que tu as ?

— Moi ? Rien !

— Ce n'est pas gai d'avoir une femme malade, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas ta faute !

On avait fermé les persiennes et il n'entrait que quelques traits horizontaux de soleil qui restaient en suspens dans la pénombre. Marthe était adossée à deux oreillers et il y avait des potions sur la table de nuit, un journal sur la couverture. Sur le plancher bien ciré, les carreaux qu'il avait toujours vus et sur les murs les mêmes chromos, les mêmes aquarelles que depuis son enfance...

— Qu'est-ce que tu fais toute la journée ? demanda-t-il en s'asseyant sur le bord du lit.

— J'attends... Puis il y a mes soins...

Encore ! Juste au moment où il allait penser à autre chose, où il entrevoyait peut-être la possibilité de vivre autrement, à la fois comme dans son rêve et comme il l'avait vaguement senti le jour où on avait battu le blé à la Richardière...

Car il avait la sensation de plus en plus nette qu'ici il était entouré de toutes parts par des éléments hostiles, dangereux, en tout cas gênants. Le village, depuis qu'il n'avait plus pour lui la netteté d'une carte postale, lui faisait à la fois

peur et horreur.

Il commençait seulement à en pressentir la vie complexe et il n'y avait que quelques heures qu'il comprenait la position des deux groupes principaux, celui du Café de la Poste et l'autre, le groupe de ceux dont on ne parlait pas, qu'on voyait à peine, qui vivaient derrière les murs blancs des maisons, derrière les persiennes vertes, et qui ne se retrouvaient, vêtus de noir, sans un grain de poussière, que pour les naissances, les noces et les enterrements...

— C'est vrai que tu veux te faire opérer ?

— Le docteur prétend qu'après je serais tout à fait guérie.

Puis, plus bas, humblement :

— Sauf que je ne pourrais plus avoir d'enfant et que, sans doute, je grossirais...

Je ne comprends pas pourquoi... Où vas-tu ?

— J'ai un cours à faire.

Il prit sa moto, sans dire à ses tantes où il allait. Il passa devant le Café de la Poste mais, à cette heure, il n'y avait personne à la terrasse. Il gagna de nouveau Esnandes d'où revenaient des gens menant des bœufs ou des moutons.

C'était le moment de la consultation du docteur Carré, il le savait, et Marthe était soignée par lui, car on n'avait pas osé retourner chez le docteur Garat, à La Rochelle, et les tantes n'avaient pas voulu avouer la vérité au médecin de Nieul, qui avait toujours été le médecin de la famille.

Jean entra dans une petite pièce sale où dix personnes attendaient sans rien dire, fixant le plancher ou le mur couvert d'un papier éteint.

Le docteur Carré, barbu jusqu'aux yeux, le poil d'un gris indécis, était sale et brutal. Quand il ouvrit la porte de son cabinet pour faire entrer le client suivant, il aperçut Jean et sourcilla, mais ne lui adressa pas la parole.

Une heure s'écoula, la porte s'ouvrait de temps en temps, Jean avançant d'une place derrière une petite fille au visage couvert de croûtes de lait. Et chaque fois que c'était le tour d'un nouveau client, le regard du docteur comme par hasard, tombait sur Jean, un regard froid, presque méchant.

Quand il entra à son tour, dans la pièce où il y avait une sorte de lit articulé et où des cotons sales traînaient dans un seau, le docteur questionna :

(A suivre)
Sanhedrin : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babak, Galata, St-Pierre Han.
Istanbul